

Musique

Paul Martin-Dubost

Number 31, Summer 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin-Dubost, P. (1963). Review of [Musique]. *Vie des arts*, (31), 45–45.

la conçoit Roger Caron et que l'a imaginée Lurcat équivaldrait à une véritable révolution artistique.»

L'atelier d'Ainab devient le point de mire de tous ceux qui s'intéressent à la tapisserie et qui souhaitent sa diffusion à des prix abordables.

QUÉBEC DANS LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Québec aura sa place dans la Cité Internationale des Arts. M. Georges Lapalme, ministre des Affaires culturelles de la Province de Québec, annonce que son ministère a souscrit une somme importante d'argent lui donnant droit à la possession et l'usage permanent d'un studio de musique, de peinture ou de sculpture dans la future Cité Internationale des Arts, actuellement en voie de construction à Paris, et dont les travaux devraient être terminés à l'automne de l'année 1964.

M. Robert Elie, délégué culturel du Québec à Paris, a souligné que cette heureuse initiative consacrait en quelque sorte les liens d'amitié qui unissent le Canada à la France, et plus particulièrement le Québec à Paris. M. Elie a de plus affirmé qu'il fallait savoir gré à M. Georges Lapalme, ministre des Affaires culturelles du Québec, qui comprit l'importance pour le prestige de notre province, de la présence québécoise au sein de la Cité Internationale des Arts. La réalisation du projet de l'atelier du Québec à Paris résulte d'une contribution du gouvernement français, de la Ville de Paris et du gouvernement du Québec.

M. Félix Brunau, président de la Cité Internationale des Arts, a, de son côté, rappelé les buts de cette Cité : accueillir les artistes du monde entier, leur offrir des conditions idéales de création. La Cité sera un centre où pourront s'exprimer, en pleine liberté, toutes les formes de l'art. La Cité comportera des ateliers, une bibliothèque, des salles de conférences, de concerts, d'expositions, d'auditions, un restaurant et le Club. On prévoit que le premier bâtiment sera terminé vers la fin de 1964.

L'artiste choisi pourra être invité pour une période d'au moins deux mois et d'au plus deux ans, comme l'exige le règlement. Il sera accordé une attention particulière aux artistes qui ont atteint la maturité et qui pourraient profiter d'un séjour à la Cité pour achever une œuvre importante.

La rapidité avec laquelle cette transaction a été faite a produit le meilleur effet, selon M. Elie, auprès des dirigeants de la Cité, qui se sont empressés de communiquer la nouvelle à l'ambassadeur de France au Canada et, évidemment, au ministère des Affaires culturelles de France, dont ils relèvent.

RIOPELLE UNE ŒUVRE UNIVERSELLE EN ART CANADIEN

Guy Viau, critique d'art de Montréal, a écrit que Riopelle dans une position ferme, à l'approche pourtant positive, est une sorte de bûcheron, armé de flair et de vitalité, traversant la forêt en ébrançant tout devant lui et en faisant résonner son rire éclatant jusqu'au sommet des arbres.

En effet, si l'on considère l'aspect canadien de l'œuvre de Riopelle, ses coups de pinceaux semblent donner l'impression de copeaux aux mille couleurs couvrant la toile. Mais il y a un autre aspect qu'il ne faut pas négliger. Bien que la première manière de Riopelle fut le résultat d'une recherche de lui-même, d'une détermination hardie de peindre ce qu'il ressentait, ses travaux ont été en constants progrès depuis 1947, et plus particulièrement de 1954 ou 1955, l'amenant à une meilleure et plus compréhensive vision du monde.

Ce progrès indique qu'il s'est frayé un chemin à travers cette jungle de couleurs qu'il aurait pour ainsi dire choisie comme terrain de chasse. Cet artiste de chez nous s'est acquis une reconnaissance internationale dans un domaine où n'est pas admis qui veut. Il donne à la peinture canadienne des titres de gloire.

*Extrait d'une conférence donnée par
Guy Frégault, à Toronto.*

MUSIQUE

LE CANTIQUE DE DURÉES de GILLES TREMBLAY

Le 27 mars 1963 restera une date dans l'histoire de la musique canadienne !... En effet, c'est à Paris, au Domaine Musical que fut créé, sous la direction d'Ernest Bour, le Cantique de durées de Gilles Tremblay, compositeur de la jeune école de Montréal. C'était la première fois qu'un compositeur canadien était ainsi honoré. L'œuvre, qui reçut un chaleureux accueil de la part de la critique, faisait partie d'un concert au programme duquel figuraient des œuvres de Earle Brown, Edgar Varèse et Anton Webern.

Gilles Tremblay naquit à Arvida le 6 septembre 1932. Admis au Conservatoire de musique de la province de Québec en 1949, il travailla la composition avec Claude Champagne et remporta, en 1953, un Premier prix de piano dans la classe de Germaine Malépart. En septembre 1954, il fut admis au Conservatoire national de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen. C'est là qu'il poursuivit ses études pianistiques avec Yvonne Loriod et commença l'étude des ondes Martenot sous la direction de l'inventeur : Maurice Martenot. En juin 1957, à la classe d'Olivier Messiaen, Gilles Tremblay remporta un Premier prix d'analyse musicale ; puis durant l'été se lia d'amitié avec Stockhausen, à Darmstadt. En octobre, il continua ses études de contrepoint avec Madame Andrée Vaurabourg-Honegger, la femme du célèbre compositeur, et obtint, l'année suivante, une licence de contrepoint à l'École normale de musique de Paris, ainsi qu'une Première médaille d'ondes Martenot, à l'unanimité. Boursier du Conseil des arts du Canada, il fit un stage de deux ans au groupe de Recherches musicales de la R.T.F., sous la direction de Pierre Schaeffer. En mai 1959, Yvonne Loriod joua les deux pièces pour piano de Gilles Tremblay : Phases et Réseaux, à la W.D.R. de Cologne. En juillet 1960, à Darmstadt, une bourse du Kranachsteiner Musikinstitut lui permit de suivre les cours d'Henri Pousseur et de Pierre Boulez. De retour au Canada à l'automne 1961, Gilles Tremblay a donné des cours d'analyse au Camp

des J.M.C. au Mont Orford. Il enseigne présentement au Conservatoire de Musique de la Province de Québec à Montréal.

Dans le Cantique de durées, œuvre composée en 1960 et dédiée à Olivier Messiaen, sept durées initiales donnent naissance à un ensemble de sept constellations développées par elles-mêmes et superposées. Le travail de durées est concrétisé par les timbres, l'épaisseur des différentes masses sonores, le jeu des intensités et attaques. Sept formations instrumentales sont disposées stéréophoniquement, leurs caractéristiques de timbre et d'écriture étant très spécifiques. Sur la scène, au centre, un groupe de cordes effectue des neumes rapides, généralement écrits en petites notes. De part et d'autre de ce centre, quatre groupes se distinguent : instruments de percussion en peaux et métaux, un piano (employé avec de nombreux « clusters » et bandes de sons), des percussions ligneuses (blocs chinois, maracas, etc...), puis un groupe d'instruments à lames [lattes] et tubes, caractérisé dans son écriture par un neume-anacrouse suivi d'un point de chute à distance variable. À droite et à gauche du public sont disposés deux groupes de vents absolument symétriques. Leurs dynamiques croisées permettent de créer des neumes d'espace. Enfin, une Onde Martenot achève le cercle. La progression générale du morceau évolue vers une liberté de plus en plus grande. Un jeu d'échanges s'établit entre les blocs d'éléments qui, de leur fixité première, s'amalgament progressivement par une sorte de fusion réciproque.

L'un des premiers, dans « Le Devoir » du 4 juillet 1962, nous avions dressé un portrait de celui qui continue à demeurer « à la tête de proue de la jeune musique canadienne ». Depuis, il nous a été donné d'entendre, par deux fois, à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal, le Cantique de durées, et nous sommes plus que jamais convaincu de posséder en Gilles Tremblay un compositeur de qui nous pouvons attendre une œuvre de grande qualité. Le maître Olivier Messiaen ne lui a-t-il pas reconnu du génie !...

Paul Martin-Dubost



Gilles TREMBLAY